COMPTE-RENDU DES SÉANCES

DU GROUPE ROMAND

DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES LATINES

I.

SÉANCE COMMUNE
AVEC LE GROUPE STRASBOURGEOIS
LE DIMANCHE 2 JUIN 1957
A AUGST (BÂLE).

Présidents : MM. Jean BÉRANGER et A. BLAISE.

Membres présents.

Groupe strasbourgeois : M. A. Blaise, M^lle^ H. Fugier, MM. G. Hentz, A. Mandouze, M. Maurer, R. Schilling, Ch. Will, auxquels s'étaient joints une trentaine d'étudiants et d'amis.

Groupe romand : M. A. Alföldi, Sœur Marie d'Aquin, MM. J. Béranger, D. van Berchem, M^me^ H. Bloch, M^lle^ E. Bréguet, M. J. Breitmeyer, M^lle^ A. Bruttin, MM. E. Campiche, le chanoine E. Cantin, M^lle^ Cl. Centlivres, MM. M. Chevallier, l'abbé C. Ducotterd, l'abbé E. Dutoit, Ch. Favez, R. Flückiger, W. Gunning, P.-A. Haldimann, Y. James, l'abbé J. Kaech, A. Labhardt, Ed. Liechtenhan, G. Méautis, J.-P. Mouchet, F. Muller, A. Nicolet, J. Nussbaum, J. Pasquier, A. Perrenoud, M^lle^ L. Perrollaz, MM. M. Puelma, G. Redard, J. Reymond, J.-P. Schindler, P. Schmid. Une vingtaine d'étudiants et d'amis s'étaient joints au Groupe.

En outre, des invités honoraient le Congrès de leur présence : M. et M^me^ J. Marouzeau venus de Paris, M^me^ P. Fabre, de Strasbourg, MM. le D^r^ Gansser-Burkardt, président de « Pro Augusta Raurica », les professeurs Schefold, doyen, et Fuchs, de la Faculté des lettres de Bâle, le D^r^ Frei, historien local, M. Büchi, Gemeindeammann de Kaiseraugst.

Séance au collège de Kaiseraugst.

M. BÉRANGER, président du Groupe romand, ouvre la séance en saluant les participants. Il remercie MM. van Berchem et Liechtenhan qui, sur place, ont contribué à l'organisation de cette rencontre.

M. le Dr Gansser-Burkardt, président de « Pro Augusta Raurica », souhaite la bienvenue à Augst aux latinistes strasbourgeois et romands.

Puis M. Béranger cède la présidence à M. Blaise, président du Groupe strasbourgeois. Celui-ci salue le Groupe romand et rend hommage à sa continuité, à son importance, à sa qualité. La rencontre resserre des liens d'amitié qui s'étaient manifestés lors du Congrès de 1950 à Strasbourg et qu'incarnait Pierre Fabre.

Communication à l'ordre du jour.

M. Blaise donne la parole à M. R. Schilling, professeur à l'Université de Strasbourg, récemment nommé directeur d'études à l'École des Hautes-Études. M. Schilling s'est proposé de revenir sur *les origines de la Vénus romaine*, qui ont fait l'objet du chapitre initial de son livre *La religion romaine de Vénus* (Paris, de Boccard, 1954), en tenant compte des réactions enregistrées depuis lors. C'est, en effet, le chapitre qui a fourni la matière de choix à une sorte de « colloque », pour reprendre le mot de M. Jean Bayet.

Le conférencier rappelle brièvement pourquoi et comment le problème de Vénus s'est posé. En effet, si la théorie classique développée par Wissowa de la « Gartengöttin » italique n'est guère soutenable, quand on examine les faits de près, la question n'a pas été abordée de front par F. Altheim, qui a observé, à son égard, une attitude réservée. Le problème restait donc ouvert.

Comment un terme originellement neutre, *uenus*, s'est-il féminisé pour devenir une déesse? Comment cet humble appellatif a-t-il pu connaître un essor exceptionnel, puisque la déesse Vénus, associée à la légende troyenne, était promise à la place centrale dans la théologie des Césars? Une triple méthode a paru convenir à cette enquête.

D'abord, ce qu'on peut appeler l' « archéologie sémantique », l'analyse des mots apparentés à *uenus* : les uns sont de couleur plus religieuse (*uenia*, *ueneror*, *uenenatum*), les autres, de couleur plus magique (*uenenum*, *uenerium*). — La deuxième ligne conductrice a été l'étude du rituel. On a pu constater la présence des mots *uenia* et *ueneror* dans les *carmina* les plus anciens de la *deuotio* et de l'*euocatio*, ainsi que l'association de Vénus à Jupiter dans les deux fêtes des *Vinalia* : sur le plan du rite, cette association se traduit par l'effusion du *uinum-uenenum* en l'honneur du dieu souverain ; sur le plan du mythe, elle s'exprime dans l'offrande, faite inconditionnellement à Jupiter par le « pieux » Énée, des vignes du Latium que l' « impie » Mézence avait revendiquées pour lui-même. — Enfin, la dernière « ligne de faits » a été fournie par le culte officiel. Vénus se voit dédier son premier temple sous l'invocation de *Venus Obsequens*, par Q. Fabius Gurges, en 295 avant J.-C., la même année où Q. Fabius Rullianus, le père du précédent, offre un

temple à Jupiter Victor. Cette Vénus propitiatoire de 295 trouve son pendant, à l'autre extrémité du siècle, dans l'instauration du double culte de Vénus Érycine, invoquée en raison de sa parenté « troyenne » et qui, dès 263, lors de l'occupation du mont Éryx par les Romains, leur apparut comme un gage de victoire. L'interprétation « troyenne » devait d'ailleurs fournir le moyen de coordonner les différents cultes de Vénus dans une systématisation qui fait coïncider deux anniversaires de temples avec les *Vinalia* du 19 août, deux autres avec les *Vinalia* du 23 avril.

Le conférencier aborde ensuite la partie critique de son exposé. Il examine dans le détail les objections qui ont été élevées par M. Ernout contre l'analyse sémantique, en particulier des termes *uenia* et *ueneror*. Pourtant, l'usage spécifiquement religieux de *uenia*, son appartenance au vocabulaire technique des pontifes, le parallèle celtique (*arco fuin* = *posco ueniam*), cité par M. Vendryes, ne permettent guère de douter de sa valeur religieuse ancienne. Quant au verbe *ueneror*, si l'on suit M. Ernout pour qui *uenus* ne saurait signifier que « amour physique, appétit sexuel », il devient inexplicable. A cet égard, la langue de Plaute offre un contraste remarquable : *Venerem... exerceo* (M. G., 656) signifie, par métonymie (la Vénus de Plaute est un simple décalque d'Aphrodite) : « je fais l'amour », mais *ueneror* a toujours sa valeur strictement religieuse.

A propos de l'origine de la déesse, M. Schilling examine, ensuite, la « thèse campanienne », exposée par le regretté Carl Koch, pour qui *Venus* est la traduction latine d'Aphrodite, qui se serait produite « quelque part dans le domaine samnito-campanien » avant la fin du IV^e^ siècle. Cette thèse se fonde essentiellement sur une inscription osque, trouvée à Vaglio, Ϝενζει μεϜιτι, pour dater le mot Ϝενζει = *Veneri*, avant le rhotacisme. Le moins qu'on puisse dire est que l'interprétation de cet ἅπαξ est douteuse. L' « emprunt » latin de Ϝενζει paraît « peu vraisemblable » à M. Lejeune : on ne pourrait donc plus en tirer un critère chronologique. Quant à l'idée de « traduire » Aphrodite par un neutre **uenus*, elle paraît invraisemblable. L'on est donc ramené vers le Latium.

C'est là que l'originalité romaine s'est, en effet, manifestée en donnant au concept *uenus* une utilisation religieuse. Si certains expriment des réticences, le vrai est qu'ils trouvent ce fait trop « austère » pour pouvoir le concilier avec leur propre vision de Vénus. Ainsi, M. Grimal regrette de ne plus trouver la « déesse amoureuse ». Il y a peut-être là une double illusion. D'une part, l'idée d'une déesse incarnant le « désir amoureux féminin » est anachronique pour la société romaine archaïque. D'autre part, la conception exposée n'enlève rien à l'idée de séduction, qui est bien attestée : *ueneror... ut* (de Plaute) = « je cherche à séduire

(les dieux) pour obtenir... ». Cette idée a fourni le dénominateur commun, qui a permis au syncrétisme de rapprocher Vénus des déesses « homologues », l'Ἀφρω, éponyme du mois *Aprilis*, la Turan étrusque, en attendant l'Aphrodite hellénique. Mais, si le syncrétisme a ouvert l'éventail du concept *uenus*, il n'a pas empêché la déesse de se développer sur sa lancée initiale : le Vénus *Genetrix* de Jules César ne fait qu'affirmer d'une façon plus éclatante l'idée propitiatoire contenue dans le verbe *ueneror*[1].

— M. Blaise remercie M. Schilling de ce riche exposé et donne la parole à M. Méautis, professeur à l'Université de Neuchâtel, qui se demande si le nom *Venus* s'est maintenu à cause de tout ce qui distingue cette personnalité divine des autres dieux, comme s'en distingue aussi la Turan étrusque.

— M. Schilling observe que ce fait souligne en effet la forte originalité de la déesse latine.

— A une question de M. Marouzeau, M. Schilling répond que, d'après M. Dumézil, il n'y a pas d' « homologue » à la personne Vénus dans les autres langues indo-européennes. La valeur « amour », liée au sens *profane* de séduction, se greffe très tôt sur « *uenus* » en conférant à ce mot toutes les valences qu'on lui connaît à l'époque classique.

— M. Alföldi indique qu'une amphore étrusque trouvée à Vulci et datant de 470 avant J.-C. prouve que c'est des Étrusques qu'est venue aux Romains la tradition religieuse de la légende troyenne.

La séance levée, un déjeuner réunit les participants. M. Béranger excusa l'absence de plusieurs collègues. Il rappela la mémoire de Pierre Fabre, qui appartint aux deux Groupes, et exprima à Mme Fabre l'affection des latinistes. Il remercie de leur accueil en terre bâloise et argovienne les personnalités de Bâle et de Kaiseraugst qui ont répondu à l'invitation du Groupe romand et remarque que ce Congrès réalise le but proposé par M. Marouzeau : réunir autour de la *Revue des Études latines* des savants, des travailleurs qu'intéresse le domaine de l'antiquité classique.

— M. Marouzeau, devant les représentants des deux Groupes éminents de la Société des Études latines, exprime sa joie de la réalisation d'un vœu qui remonte à plus de trente ans et évoque les étapes parcourues, rendant hommage à André Oltramare, le fondateur du Groupe romand. Il se laisse aller à retracer l'activité des latinistes durant cette

1. Cette communication a été développée d'une manière plus ample dans un article de la revue *Latomus*, 1958, fascicule 1.

période, mais surtout à évoquer les tâches qui restent à accomplir, et fait un appel aux nombreux jeunes présents pour poursuivre l'œuvre de leurs aînés.

C'est au tour de M. Schilling de célébrer la communion de pensée et de foi dans les valeurs latines des Groupes romand et strasbourgeois. Il rappelle la mémoire du chanoine Pittet, président du Groupe romand lors du Congrès de Strasbourg, et il invite à Strasbourg le Groupe romand pour l'an prochain.

M. Büchi, Gemeindeammann de Kaiseraugst, et M. Schefold, doyen de la Faculté des lettres de Bâle, saluent les latinistes et expriment des vœux de prospérité pour les Groupes. Pour terminer, M. Maurer, de Strasbourg, s'adresse en latin aux participants et rappelle que Lyon, fondée aussi par L. Munatius Plancus, va célébrer, comme Augst, son bimillénaire.

— C'est sur l'emplacement d'Augst que s'achève la journée. Dans le théâtre d'abord, M. Denis van Berchem, professeur à l'Université de Bâle, exposa l'histoire d'Augst, orienta ses collègues sur le site et les monuments romains, en indiquant quelques-uns des problèmes qu'ils posent. Ensuite, les congressistes firent le tour des ruines, visitèrent la « *domus romana* » récemment reconstituée, avant de reprendre, enrichis de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, leurs routes diverses.

II.

Séance du Dimanche 17 novembre 1957 a BIENNE

Président : M. Jean Béranger.

Membres présents. — MM. R. Baumgartner, J. Béranger, Mlle G. Berthoud, M. l'abbé A. Bise, Mme H. Bloch, MM. J. Borel, J.-P. Borle, Mlle E. Bréguet, M. J. Breitmeyer, Mlle M. Broye, MM. E. Campiche, le chanoine E. Cantin, A. Cattin, l'abbé E. Dutoit, Ch. Écabert, Mlle F. Gaud, MM. J. Grieshaber, W. Gunning, P.-A. Haldimann, M. Jeanneret, A. Kurz, A. Labhardt, J.-P. Mouchet, F. Muller, E. Noir, J. Nussbaum, A. Perrenoud, Mlles L. Perrollaz, P. Photiadès, MM. G. Redard, J.-P. Schindler, A. Schneider, H. Stehlé, J.-J. Thorens, A. Tripet, Mlles A. Villard, S. Wismer.

Séance administrative.

M. Béranger ouvre la séance dans la salle du Conseil de la ville en saluant les participants, notamment MM. Ory, prorecteur de la section française du Gymnase, Blank, directeur à la Fédération suisse des asso-